

## « Les Poupées »: danser le geste créateur du plasticien



26 SEPTEMBRE 2020 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

*Le festival J-365 présente en cette 5<sup>e</sup> de semaine la nouvelle création de Marine Mane – cie In Vitro : Les Poupées, présentée pour la première fois au public au centre culturel de Nouzonville ce samedi matin. Il s'agit pour la chorégraphe de continuer son travail sur le corps, dénominateur commun de l'humain, en questionnant ici le geste créatif au travers du prisme de la vie et de l'oeuvre de Michel Nedjar, artiste plasticien très singulier.*

Se pencher sur le travail singulier, libre et fascinant de Michel Nedjar, c'est plonger dans un univers graphique et plastique explosif, étrange, fait de matières et de couleurs, de formes à la lisière du reconnaissable, de totems inquiétants. Issu d'une famille de tailleurs, il a su trouver une voie autonome, hors normes, qui s'incarne par le tissu le plus souvent. Ses poupées, faites d'un assemblage hétéroclite de matériaux récupérés, plus ou moins anthropomorphes, sont autant d'effigies inquiétantes qui trouvent de puissantes résonances dans l'âme du regardeur.

Marine Mane a entrepris un travail de recherche en captant des entretiens avec Michel Nedjar, qui sont autant de confessions sur le chemin qui l'a amené à se libérer des codes sociaux et esthétiques pour trouver son chemin, comme homme et comme artiste. De ce matériau, elle utilise des extraits sonores qui viennent éclairer son spectacle, mais elle en tire surtout la substance de son propre geste créatif.

La traversée de l'histoire de Michel Nedjar se fait par étapes successives, qui sont autant de révélations libératrices : l'école, le jardin, la matière, puis enfin l'atelier, qui est donné ici comme le bout du chemin, le lieu – physique et psychique – de l'accomplissement de soi, où s'incarne le « coudrage ». A chaque phase correspond une découverte plastique, en regard d'un jeu corporel de plus en plus libre, la chorégraphie se faisant plus expansive, plus explosive.

En effet, Marine Mane reste essentiellement une chorégraphe, et elle donne ici à voir une mise en corps et en mouvement qui dit l'autonomisation, l'émancipation. Claire Malchrowicz, la danseuse au sein du binôme d'interprètes en scène, porte au premier plan cette partition, des frémissements de la découverte jusqu'à l'accomplissement de l'artiste arrivé à sa pleine maturité. C'est beau, sensible, incarné. Vincent Fortemps, qui partage la scène avec elle, tout plasticien qu'il est, participe lui aussi de cette mise en corps, en se mettant parfois au diapason de la danseuse, dans un dialogue fragile et émouvant, mais surtout en s'engageant lui même, en direct, dans un geste de création. [...]

Conception et direction – Marine Mane | Analyse du mouvement – Claire Malchrowicz | Interprétation – Claire Malchrowicz, Vincent Fortemps | Création sonore – Margaux Robin | Lumière – Auriane Durand | Scénographie – Amélie Kiritzé Topor | Costumes – Patricia cazergues | Régie générale – Margaux Robin